

ThéoDom série no.30 : « Qu'est-ce que la théologie ? »

Février 2025 - Frère Franck Dubois

Vidéo 1

LA BIBLE, UN LIVRE DE THÉOLOGIE ?

Entretien avec le frère Cyrille-Marie Richard

Introduction

Le mot théologie figure-t-il dans la Bible ? Eh bien non ! Étrange tout de même, parce que nous avons bien compris que la théologie toujours s'enracine dans la Parole de Dieu, alors quel est le lien entre l'Écriture sainte et la théologie ?

Pour le comprendre, je suis allé à Lyon interroger le frère Cyrille-Marie Richard, Dominicain. Cyrille-Marie a fait des études en Bible. Il est allé à Rome pour étudier l'exégèse et, en passionné de la Parole de Dieu, il va nous expliquer pourquoi un bon théologien ne peut jamais exercer son art sans la Bible.

Échange avec le frère Cyrille-Marie

Frère Franck : Frère Cyrille-Marie, Bonjour. Merci de me recevoir dans ton couvent de Lyon. Nous sommes ensemble pour parler du lien entre Bible et théologie. Il y a quelques épisodes avec Sœur Caroline Runacher, nous avons eu l'occasion d'explorer cette thématique en parlant des différents styles des évangiles. Nous avons vu, par exemple, que l'évangile selon saint Marc s'adressait sans doute plutôt à une communauté de chrétiens venue du paganisme - peut-être à Rome - que Luc raconte plutôt en historien. Bref, nous avons vu qu'il y avait plusieurs styles dans les évangiles. Est-ce que finalement, les différents styles des évangiles, ces différentes tonalités, correspondent à des différences de théologie ?

Frère Cyrille-Marie : Oui, tout à fait, ça correspond à des différences de théologie. Luc, Matthieu, Marc, Jean sont des théologiens qui ont chacun leur point de vue.

Quand on dit, par exemple dans l'évangile selon saint Luc que pour faire entrer le paralytique dans la maison où se trouvait Jésus, on a retiré des tuiles du toit, alors que saint Marc dit qu'on a fait un trou dans la terrasse, ce sont des différences qui ne sont pas de grand poids théologique. Mais généralement, les différences entre les évangiles révèlent, justement, une théologie qui est la théologie de l'auteur de cet évangile.

Je voudrais prendre un exemple assez bref sur un verset : c'est l'histoire de la guérison de la belle-mère de Pierre. Je la lis dans saint Matthieu : « Étant venu dans la maison de Pierre, Jésus vit sa belle-mère alitée avec la fièvre. Il lui toucha la main. La fièvre la quitta. Elle se leva et elle les servait. »

Et je vais lire le passage parallèle dans saint Marc : « Aussitôt, sortant de la synagogue, Jésus vint dans la maison de Simon et d'André avec Jacques et Jean. Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre, et aussitôt il lui parle à son sujet. S'approchant, il la fit se lever en la prenant par la main, et la fièvre la quitta, et elle les servait. »

Les deux passages sont parallèles, mais il y a des différences assez nombreuses. Je voudrais me concentrer sur une seule. Saint Matthieu dit que Jésus est entré dans la maison et immédiatement, il a vu ce qu'il se passait. Il a touché la belle-mère et elle a été guérie.

Alors que saint Marc dit que les disciples étaient allés trouver Jésus pour lui parler, pour lui dire que la belle-mère de Pierre était malade.

Qu'est-ce qu'on peut retenir de ça ? L'image de Jésus qui est donnée dans cette péricope par saint Matthieu, c'est celle d'un Jésus qui sait tout et à qui on n'a pas besoin d'expliquer la situation parce qu'il est omniscient, ce qui est normalement une caractéristique de Dieu. Saint Marc nous montre un Jésus qui est un personnage très proche, qu'on peut aller trouver, à qui on peut parler pour lui dire quels sont nos problèmes quotidiens.

Lequel a raison ? Évidemment, les deux. Je crois que c'est pour ça que l'Église a gardé ces deux évangiles, et même deux autres d'ailleurs, parce que les deux ont exprimé une théologie un peu différente, je n'ai pas dit contradictoire, et que ces deux théologies étaient nécessaires pour transmettre la vérité de la foi : Jésus, vrai Dieu et vrai homme.

Frère Franck : On comprend très bien avec cet exemple que ces deux points de vue sur Jésus nous offrent - on pourrait dire pour employer un mot un peu savant, que l'on connaît ici à ThéoDom - deux christologies différentes, deux points de vue sur la divinité, l'humanité du Christ.

Merci de commencer avec cet exemple très concret. Est-ce qu'on peut finalement dire que les évangiles sont chacun des petits traités de théologie ?

Frère Cyrille-Marie : Oui, les livres bibliques sont tous des traités de théologie, des petits traités, même des grands traités pour certains.

Alors ils ne sont pas avant tout des livres d'histoire ou des livres de poésie. Même s'ils en prennent la forme, le genre littéraire, on devrait dire :

- de récits historiques, par exemple les Actes des Apôtres ou le livre des Chroniques.
- de récits biographiques, pour les quatre évangiles ils ne sont pas exactement des biographies au sens contemporain du terme, mais ça ressemble un peu à ça.
- de recueils de poésies pour le Cantique des cantiques ou le livre des Psaumes, par exemple.

Ce sont avant tout des livres de théologie, c'est-à-dire des livres qui ont quelque chose à nous dire de Dieu et du rapport entre Dieu et les hommes.

Frère Franck : Alors, frère Cyrille-Marie, est-ce qu'en lisant la Bible, on fait de la théologie sans le savoir ?

Frère Cyrille-Marie : Oui, nécessairement. On fait de la théologie sans le savoir, peut-être même sans le vouloir, tout simplement parce qu'il n'est pas possible de lire la Bible autrement.

Alors, je vais m'expliquer :

Dieu aurait sans doute pu se révéler autrement que par la Bible. Il aurait pu se donner à voir de manière directe. Mais Dieu a choisi de se révéler par une Parole qu'il adresse aux hommes et aux femmes. Or, la philosophie nous dit que l'Homme est un animal rationnel, raisonnable, c'est-à-dire doté d'une intelligence. Ça ne veut pas dire qu'on est tous docteurs en théologie, mais on est tous dotés d'une intelligence.

C'est à des gens dotés d'une intelligence, nous, que Dieu a choisi de parler. Et quand Dieu parle, c'est-à-dire quand on lit le texte biblique ou qu'on l'entend, on ne peut pas faire autrement que d'essayer de le comprendre, d'essayer de l'interpréter, d'essayer de l'actualiser et de se demander quel est l'intérêt de ce texte : « qu'est-ce que ça me dit, à moi, aujourd'hui ? »

C'est-à-dire que, dès qu'on entend la Parole de Dieu, immédiatement, notre capacité raisonnable se met en marche.

Or, utiliser son intelligence, utiliser sa raison pour essayer de comprendre ce que Dieu révèle, eh bien, je crois que c'est la définition même de la théologie.

Frère Franck : Finalement, est-ce qu'on pourrait dire que le fait qu'on lise ou qu'on entende la Parole de Dieu, des mots nous obligent effectivement à interpréter. Ce travail d'interprétation, tu nous dis que c'est de la théologie.

Frère Cyrille-Marie : C'est de la théologie, c'est-à-dire qu'on utilise l'intelligence humaine pour comprendre ce que Dieu a à nous dire et pour en rendre compte. Alors quand on dit intelligence humaine, j'insiste bien, ce n'est pas forcément l'intelligence académique...

Je m'étais occupé à un moment de faire de la catéchèse pour des jeunes adultes légèrement handicapés, donc avec une déficience intellectuelle. Même à moi, qui faisait déjà des études d'exégèse, ils ont montré des choses dans l'Évangile que, moi, je n'avais pas remarquées par exemple. La Parole de Dieu s'adressait à leur intelligence. Et donc, ces adultes, jeunes handicapés étaient des théologiens puisqu'ils arrivaient à comprendre ce que Dieu voulait leur révéler.

Vous voyez ce que Dieu a caché aux sages et aux savants, ce que je ne prétends d'ailleurs pas être, Il l'a révélé aux tout petits.

Frère Franck : Formidable ! Est-ce que tu peux nous donner de façon un peu plus détaillée des exemples concrets de théologie peut être dans l'Ancien, dans le Nouveau Testament, de théologies différentes qui nous font comprendre qu'il y a plusieurs théologies dans la Bible.

Frère Cyrille-Marie : Je vais même te donner, frère Franck, un exemple qui parcourt l'Ancien et le Nouveau Testament.

Un des thèmes importants de l'Ancien Testament, c'est le thème de l'Alliance. Et il y a plusieurs épisodes dans la Bible où on voit que se noue une Alliance entre Dieu et son peuple. On pourrait en citer de nombreuses. Je voudrais en retenir deux :

L'Alliance avec Abraham au chapitre 17 de la Genèse et l'Alliance au Mont Sinaï par le don de la loi à Moïse (chapitre 28 du Deutéronome).

Dans l'Alliance avec Abraham, Dieu dit tout simplement : « Je te bénirai, toi et tes descendants. » pour résumer d'une manière assez simple cette Alliance.

Dans le livre du Deutéronome qui parle de l'Alliance au Mont Sinaï, on peut résumer ainsi l'Alliance : « Si tu respectes les lois que je t'ai données, je te bénirai. Si tu ne les respecte pas, je te réprouverai. »

Frère Franck : Condition, dans un cas, sans conditions, dans l'autre.

Frère Cyrille-Marie : Exactement. L'Alliance avec Abraham est inconditionnelle. L'Alliance avec Moïse au Mont Sinaï est conditionnelle. Ce sont donc deux manières différentes de voir la théologie. Il faut remarquer que le peuple d'Israël, et l'Église après lui, a toujours conservé ces deux textes, comme s'il y avait un conflit d'interprétation théologique, mais on garde les deux.

Alors, tout cela rejailit dans le Nouveau Testament. Saint Paul, dans la lettre aux Romains, se demande : « mais parmi ces deux Alliances, conditionnelle avec Moïse ou inconditionnelle avec Abraham, laquelle est la vraie ? Laquelle est la bonne ? » (Saint Paul est en train de disserter sur le rôle de la loi). Alors pour saint Paul, la vraie, la bonne, c'est l'Alliance avec Abraham, sans condition. Un des critères qu'il donne, c'est qu'elle est plus ancienne que celle avec Moïse.

Il ne faudrait pas croire pour autant que tout le Nouveau Testament est unanime dans cette direction. On trouve par exemple dans le sermon sur la montagne que prononce Jésus, donc dans les chapitres 5 à 7 de l'Évangile selon saint Matthieu, un rappel qu'il y a deux voies : la voie étroite qui mène à la vie et la voie plus large qui mène à la perdition.

On retrouve là, la description exacte de l'Alliance conditionnelle du Deutéronome. Jésus dit aussi à la fin de ce discours que celui qui n'a pas respecté les préceptes de Jésus, les Béatitudes et cette loi qui va se résumer dans le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, est comme une maison qui est bâtie sur le sable, promise à la destruction.

Donc ce conflit théologique entre une Alliance conditionnelle et une Alliance inconditionnelle se retrouve encore dans le Nouveau Testament.

Frère Franck : Mais est-ce qu'on peut dire que Jésus est toujours le partisan d'une Alliance conditionnelle ?

Frère Cyrille-Marie : Non, pas toujours. Par exemple, à la femme adultère, Jésus, avant de lui dire : « Va et ne pèche plus » commence par lui dire « Je ne te condamne pas. »

Il n'a pas mis de condition à sa non-condamnation. C'est ce qu'il donne premièrement et sans condition à la femme adultère.

Frère Franck : Alors on pourrait se dire, ces deux Alliances, conditionnelles inconditionnelles, qui traversent toute la Bible, ces deux théologies, on l'a bien compris, deux théologies de l'Alliance, (et Dieu sait si c'est important), est-ce que ça nous importe aujourd'hui ? Est-ce que ces différences théologiques qu'on repère dans la Bible ont des conséquences, pour nous aujourd'hui ?

Frère Cyrille-Marie : Oui, ça a des conséquences. Ce n'est pas seulement pour occuper 2 h des étudiants en théologie dans l'amphithéâtre d'une faculté !

Je prends cet exemple qui m'est venu en tête il y a quelques jours, en lien avec ma pratique pastorale. Je suis aumônier d'un lycée de 4300 élèves. Chaque année, il y a beaucoup de demandes de sacrements, de baptême, de confirmation, de première communion...

Les sacrements, aujourd'hui, c'est la manifestation dans l'Église de l'Alliance que Dieu noue avec les hommes.

Alors cette question rejaillit forcément : pour distribuer les sacrements, est-ce qu'on est dans le cadre d'une Alliance conditionnelle ou inconditionnelle ? Est-ce qu'on doit ouvrir très largement la distribution des sacrements à tous ceux qui les demandent parce que Dieu a promis sa bénédiction à Abraham et à tous ses descendants ? Ou bien, est-ce qu'on doit y mettre quelques conditions et respecter ainsi la mise en garde de Jésus dans l'évangile selon saint Matthieu : « Il ne faut pas donner des perles à des cochons » ?

Je ne vais pas apporter la réponse ici, c'est assez compliqué, mais voilà, je voulais juste montrer que des théologies un peu différentes dans l'Ancien Testament, qui rejaillissent dans le Nouveau Testament, ont des conséquences aujourd'hui encore sur la vie dans l'Église, la vie de la foi, la pratique pastorale.

On voit là, l'importance de comprendre la Bible, de faire de l'exégèse pour pouvoir faire de la théologie correctement et pour ensuite, eh bien, avoir une pratique pastorale elle aussi correcte.

Frère Franck : Et là, une question me vient à l'esprit : est-ce qu'on peut dire que ces rédacteurs bibliques dont on a parlé dans les épisodes précédents, étaient finalement confrontés aux mêmes questions que toi dans ton lycée ?

Est-ce que ces théologies répondent finalement à un contexte, à des questions que se posaient ceux qui ont rédigé ces textes ?

Frère Cyrille-Marie : Oui, les livres bibliques répondent à des questions posées en leur temps. L'Évangile selon saint Luc et les Actes des Apôtres répondent très clairement - Luc le dit dans son prologue - au besoin d'un enseignement catéchétique théologiquement bien ordonné.

Il y a un exemple encore plus flagrant. C'est la première lettre aux Corinthiens qui est une suite de réponses à des questions très diverses : les questions que se posent les Corinthiens. Par exemple l'Eucharistie. L'Eucharistie, à Corinthe, ça ne se passait pas très bien. Il y avait des problèmes dans la célébration de l'Eucharistie.

Heureusement qu'il y avait des problèmes dans la célébration de l'Eucharistie, parce que ça a donné l'occasion à saint Paul d'écrire sur le Christ. S'il n'y avait pas eu des problèmes posés à Corinthe à cette époque par la célébration eucharistique, on ne saurait pas ce que saint Paul pense de l'Eucharistie. Mais ce sont des textes rédigés pour une occasion bien précise.

Alors évidemment, le danger, c'est de croire que les problèmes, tels qu'on se les pose aujourd'hui répondent exactement aux situations qui se posaient en Grèce, chez les premiers chrétiens, vers l'an 50 ou 55. Les situations ont changé. Les problèmes sont en partie les mêmes, mais en partie différents. Donc il y a un besoin d'actualisation de la Parole de Dieu.

Frère Franck : Et justement, si on dit que ces différents textes bibliques sont au fond des petits traités de théologie qui correspondent à des questions qu'on se posait à l'heure de leur rédaction, avec une réponse qui est bien sûr insufflée par l'Esprit Saint aux rédacteurs de l'Évangile ou même des textes plus anciens, pourquoi on a besoin de théologie en plus ? Pourquoi

pas la Bible ne suffirait-elle pas pour répondre à ces questions, y compris très pastorales, que tu appelas tout à l'heure ?

Frère Cyrille-Marie : Eh bien, parce qu'on a, dans l'Église, la volonté - à mon avis tout à fait légitime - d'ordonner le savoir théologique. La Bible est un livre de théologie, je l'ai dit, même une collection de livres de théologie, mais elle le fait toujours sous le mode du récit : récit de l'histoire du peuple d'Israël, récit de l'histoire de Jésus, récit de l'histoire des premiers chrétiens. Or, on a besoin d'avoir une présentation aussi rationnelle que possible, bien ordonnée. C'est déjà le but de saint Luc quand il écrit son évangile.

Et puis peut-être qu'en Occident, on est peut-être aussi spécialement cartésien, avec une volonté de mettre les choses dans le bon ordre, de regrouper les questions dans des grands sujets : le Traité de l'unicité de Dieu, le Traité de la grâce, le Traité des sacrements, etc.

Donc, on a cette volonté d'ordonner le savoir théologique et de le présenter de la manière la plus raisonnable possible. Et puis, quand on le fait, c'est toujours évidemment avec les préoccupations qui sont celles du théologien et de son époque.

Frère Franck : Donc, on pourrait dire qu'il y a ce souci d'ordonner les choses qui sont présentées sous un mode de récits chronologiques pour beaucoup des livres bibliques, mais qui ne répondent pas à des questions précises. C'est un peu au fil de ces récits que la théologie vient glaner des éléments.

Il y a « ordonner » d'une part, et puis aussi « s'adapter » à un contexte, et peut-être à des questions nouvelles aussi. Parce que les questions qu'on se posait à Corinthe en 50 après Jésus-Christ ne sont pas forcément toutes les questions qu'on se pose aujourd'hui.

Frère Cyrille-Marie : Oui, quand on fait de la théologie, quand on lit la Bible, de toute façon, on ne peut pas s'empêcher d'avoir en tête les questions actuelles.

Attention, cela dit, il ne faut pas aller trop vite vers cette étape. Je crois qu'il y a eu une époque qui reste quand même fondamentale pour chaque texte biblique, c'est l'époque à laquelle ce texte a été écrit. C'est une des tâches que se donne l'exégèse : essayer de comprendre ce que l'auteur, Isaïe, Jérémie, Paul, Luc a écrit ; et ça, c'est lié à un contexte qui est pour nous assez

éloigné. L'Israël du VI^e siècle avant Jésus-Christ, dans une langue éloignée de la nôtre, un contexte éloigné du nôtre, n'est pas forcément facile à comprendre.

Donc il y a là une tâche propre de l'exégèse.

Une fois qu'on a compris autant qu'il est possible ce que ce texte veut dire à son époque, c'est à ce moment-là qu'on peut essayer de comprendre ce que Dieu veut nous dire aujourd'hui. Mais il ne faut pas « squeezer » la première étape, sans quoi on risque de faire dire aux textes n'importe quoi ou uniquement de projeter sur lui nos propres envies ou nos propres conceptions théologiques.

Frère Franck : Au fond, je suis en train de vous dire quelque chose, si je comprends bien, de très important, le passage par la Bible est nécessaire à une théologie qui soit la plus fondée possible pour éviter, comme tu dis, de plaquer nos interrogations et peut-être aussi nos réponses.

Ce détour souvent long, un peu ardu par la culture du temps, par ce qu'a voulu dire le rédacteur sacré, nous permet d'avoir une théologie plus solide.

Frère Cyrille-Marie : Oui, je crois même qu'il y a là le critère d'évaluation d'une bonne théologie. Quand on lit un livre de théologie, un traité théologique : est-ce que ce qu'il contient se vérifie ou non à la lecture du texte biblique ?

Alors, il y a toujours un risque, évidemment, quand on fait de la théologie, parce que d'une certaine manière, on va rendre peut-être plus clair, plus ordonné, plus facilement compréhensible, un texte biblique qui peut paraître - il ne faut pas se le cacher quand même, à bien des endroits - un peu obscur.

Mais en faisant cela, on court le risque évidemment de s'éloigner de la révélation première qui est celle contenue dans le texte biblique.

Je vais juste prendre un exemple : celui des paraboles. Il y a des paraboles de Jésus qui ne sont pas forcément très claires au premier abord. À mon avis, assez souvent, c'est tout simplement parce qu'elles ont été prononcées dans un contexte éloigné du nôtre. On peut faire une élaboration théologique qui va permettre de comprendre un peu mieux la parabole de Jésus. Donc c'est assez efficace.

Mais en faisant cela, on risque aussi de donner à la parabole un seul sens, alors que la parabole de Jésus est justement ouverte à une multiplicité d'interprétations. Donc la tâche du théologien devant la Bible, c'est d'en expliciter le contenu pour le rendre toujours plus clair, plus abordable, mais en évitant si possible d'en épuiser le sens. Parce que le texte biblique est toujours beaucoup plus riche de sens que l'interprétation qu'on lui donne et qui finalement est toujours, elle aussi liée au contexte dans lequel on fait de la théologie.

Frère Franck : On a l'impression, à t'entendre, que la Bible est la meilleure garantie d'une espèce de pluralité de la théologie, ou au moins d'un travail théologique qui ne finira jamais.

Frère Cyrille-Marie : Oui, c'est aussi une garantie contre une tentation qu'on pourrait avoir de trop systématiser la théologie. La Bible en fait, nous donne toujours quand on a un système théologique à peu près parfait, nous donne toujours le contre-exemple, le petit grain de sable qui ne vient pas remettre complètement en cause tout l'édifice qu'on a construit, mais qui nous dit au moins : « attention, prenez garde, ne faites pas dire aux textes bibliques une seule chose. Il est en fait plus riche et plus complexe que ce que vous pensez. »

Frère Franck : Sans doute parce qu'on ne peut pas comprendre et enfermer Dieu dans nos catégories...

Frère Cyrille-Marie : Comprendre - c'est selon l'étymologie du mot comprendre - c'est aussi, d'une certaine manière, enfermer. Et ça, évidemment, on ne peut pas enfermer Dieu, on ne peut pas enfermer sa Parole.

Frère Franck : Alors on a bien vu le lien entre Bible et théologie et j'ai envie de te poser la question un peu pour conclure nos échanges : est-ce qu'on peut être théologien ou même bibliste sans être croyant ?

Frère Cyrille-Marie : Oui et non. On dit parfois que la Bible est un texte inspiré. Il me semble que l'inspiration se joue à plusieurs moments.

L'inspiration, elle, se joue chez celui qu'on appelle l'auteur sacré : les auteurs des différents livres bibliques connus ou inconnus. Parce que l'auteur sacré, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, a pu discerner quelque chose de l'histoire pour y comprendre quelque chose du mystère de Dieu.

L'inspiration, elle, se joue aussi dans l'Église qui a choisi de retenir tel texte, et pas tel autre, pour l'intégrer dans ce qu'on appelle le canon - c'est-à-dire la liste officielle des livres bibliques - et pour l'intégrer, au fur et à mesure de l'histoire, dans sa liturgie, dans sa catéchèse et dans sa prédication.

Mais l'inspiration, à mon avis, elle se joue aussi chez le lecteur, déjà pour lui permettre de reconnaître dans un texte, pas seulement un livre d'histoire ou une poésie ou un récit biographique, mais la Parole de Dieu. Et puis l'inspiration, elle est nécessaire aussi, à ce lecteur, pour comprendre ce que Dieu, par l'intermédiaire de cette Parole, veut lui dire aujourd'hui.

Donc, on pourrait dire qu'il faut effectivement être croyant pour comprendre la Bible. Mais attention, ça marche aussi dans l'autre sens. Je pense qu'aussi il faut comprendre la Bible, autant que faire se peut, pour devenir croyant.

Alors on pourrait se dire c'est comme l'histoire de l'œuf et la poule, lequel est premier ? Je préfère y voir une sorte de cercle vertueux : plus je comprends la Bible, plus je deviens croyant, mais aussi plus je deviens croyant, plus je comprends la Bible.

Frère Franck : Et pour finir, alors frère Cyrille-Marie, plutôt bibliste ou plutôt théologien ?

Frère Cyrille-Marie : Eh bien plutôt bibliste, donc théologien !

Conclusion

Plutôt bibliste, donc théologien ! Merci au frère Cyril Marie de nous avoir fait comprendre que la théologie ne peut jamais aller sans la Parole de Dieu.

Nous avons aussi compris que la théologie figurait bien dans la Bible, même si le mot n'y apparaît pas, puisque tout récit biblique est un récit théologique. Il y a même, avons-nous appris plusieurs théologies dans la Bible, Ancien et Nouveau Testament.

Le théologien ne peut pas faire de théologie sans la Bible. Mais nous savons aussi que la théologie se fonde sur la Parole de Dieu, qui est plus que la Bible d'une certaine manière, puisque

cette Parole est à la fois l'Écriture et la Tradition qui la porte. Cette Tradition, comme l'Écriture, nous vient par l'Église. Le théologien, donc, ne peut pas faire de théologie sans prendre en compte cette Tradition portée et garantie par l'Église.